

zu belegenden Spekulation die mit der Taufe in Verbindung gebrachte Silberschale eine Deutung als Taufwasserschale gefunden.

Hamborn

Ludger HORSTKÖTTER, O. Praem.

P. KUNZ - P. SCHNITZER, *Die Prämonstratenserpropste des Klosters Lorsch*. Geschichtsblätter des Kreises Bergstraße, Sonderband 4, S. 335-49. (P. Schnitzer, 6143 Lorsch, Tassilostr. 4).

Die höchst unvollständige und fehlerhafte Propstliste, die Hugo gibt, habe ich in meinem *Monasticon* I 108 und III 538 ergänzt. Neuere Forschungen haben noch mehr Material gebracht, siehe *Analecta Praem.*, 1964, XL, S. 159. Nun ist diese Liste weiterhin vervollständigt worden. R. Kunz bringt als letzten Propst den 1640 verstorbenen «Johann Silvius, der aus dem Kloster St. Wigbert in Quedlinburg stammte». Zuletzt erwähnt er meine Notiz (*Monasticon* III 538) über den Propst Johannes van den Bossche, der «einen Konvent von Belgien nach Lorsch brachte». Er weiß mit ihm nichts anzufangen. Die Sache dürfte sich so verhalten haben. Das Kloster in Quedlinburg war wie Lorsch infolge der Reformation aufgehoben worden. 1629 versuchte der Orden es auf Grund des Restitutionsedikts wieder zu besiedeln. Man schickte aus dem belgischen Kloster Park den Chorherrn Johann van den Bossche, der seinen Namen in «Silvius» latinisierte, mit einigen Chorherrn dorthin. Schon 1631 wurden sie durch den Sieg Gustav Adolfs wieder vertrieben. Nun schickte man Silvius mit seinem kleinen Konvent nach Lorsch, wo man sich auf Grund der Mainzer Versprechungen mehr Erfolg erhoffte. Aber auch hier gelang es nicht. Der Autor schreibt S. 345: «Dies ist ... offensichtlich aus fiskalischen Gründen am Widerstand der Mainzer Erzbischöfe gescheitert». Das klingt so, als ob deren Verhalten berechtigt gewesen wäre. Das Gegenteil war der Fall. Der Mainzer Erztstuhl hat die säkularisierten Güter der Orden, die aus dem Besitz der Kurfürsten von der Pfalz an ihn gefallen waren, trotz aller Versprechungen und kaiserlichen und päpstlichen Befehle aus Habsucht — unter Wortbruch! — nie zurückgegeben, darunter die Prämonstratenserklöster Lorsch, Konradsdorf und Retters. Im Falle Lorsch hat er zudem die ohne Zweifel grossartigen Gebäude fast restlos abgerissen, um eine Wiederherstellung ein für allemal unmöglich zu machen. Das sind Sünden, die man beim Namen nennen muss und die wahrhaftig kein Ruhmesblatt in der Geschichte des Erztuhls darstellen.

Windberg

N. BACKMUND, O. Praem.

Dr. Jean FOURNÉE, *L'abbaye de Belle-Étoile. La vie religieuse à Belle-Étoile*. 200 pp. Ed.: Le pays Bas-Normand, 1977.

En 1973, parut, à Paris, comme numéro spécial du «Pays Bas-Normand», un premier volume de l'histoire de l'abbaye prémontrée de Belle-Etoile-Normandie. (Cfr. *Anal. Praem.*, 1975, LI, p. 190 s.). Ce premier volume considérait la vie de l'abbaye plutôt sous son aspect plus général. Un second volume était annoncé : il traiterait plus spécialement de la vie religieuse de la même abbaye. Ce second volume a paru en 1977. Un troisième volume est déjà annoncé : on y traitera des «Paroisses de Belle-Etoile». Après des recherches sérieuses dans les archives, l'auteur, Dr. Fournée, fut en état de brosser une histoire contenant des données presque totalement inconnues jusqu'ici. Ces données se rapportent en particulier au passage de Belle-Etoile (avec d'autres abbayes normandes prémontrées) à la Congrégation réformée de Lorraine. C'est précisément à cet aspect de l'histoire que Mr. le docteur Fournée s'arrête longuement. Ne se limitant pas à Belle-Etoile, mais en exposant les intentions, les résultats des efforts, soutenus, spécialement en Normandie, en faveur de la «Réforme» à introduire dans leurs abbayes. Cette introduction ne se fit pas sans des troubles de multiple sorte. Où nous voyons les cardinaux Bérulle et de la Rouchefoucauld intervenir en faveur de la «Réforme». Les intentions des abbés généraux de l'Ordre, Colbert et Gosset sont indiquées, et décrites. Les grands abbés de la «Réforme», Desbans et Raguet, en particulier, sont mis en évidence. Nous lisons : «Le général de l'Ordre, Pierre Gosset, avait soudain durci sa position vis-à-vis des réformés. Au Père Lairuelz l'unissaient les liens d'une amitié très réelle. Mais le P. Lairuelz avait été remplacé, et le Général n'avait pas les mêmes raisons de ménager ni le P. Desbans, ni surtout son assesseur, le P. Raguet, qui semble bien avoir été le personnage le plus entreprenant et le moins diplomate de la Congrégation» (p. 286). Des disputes longues et tenaces eurent lieu. Dans lesquelles le cardinal Richelieu intervint en faveur des réformés Normands. Cette histoire assez compliquée se résume comme suit : «Quelques soient les légitimes griefs qu'on fasse à la Réforme, et quoi qu'on puisse penser de son parti-pris de rupture avec les traditions de l'Ordre, il faut mettre à son actif le renouveau qu'elle suscita dans beaucoup de communautés languissantes». (p. 339). On lit ici aussi que l'abbé général Colbert fit en sorte que le grand auteur spirituel et mystique, l'abbé d'Etival, Epiphane Louys, devait abandonner la ville de Paris et retourner à Etival (p. 350). «Ces faits, dont nous n'avons aucune raison de suspecter l'authenticité, éclairent d'un jour nouveau le conflit entre Prémontré et Pont-à-Mousson. Ce ne fut pas seulement un conflit de juridictions, mais un affrontement de nationalités. Même dans le domaine religieux, l'ingérence de la Lorraine dans le gouvernement d'un Ordre géographiquement français, avait quelque chose d'exaspérant, voire inacceptable. N'était-ce pas là une réaction bien gallicane? Si la Congrégation avait eu son centre quelque part en France, elle eut, pensons-nous, rencontré moins d'oppositions, et ceci n'est pas négligeable pour expliquer les

mobiles de la réaction normande» (p. 350). Nous pourrions encore signaler les données positives réunies par l'auteur concernant les mesures prises à Belle-Etoile, et les autres abbayes réformées de la région, pour la formation strictement religieuse, philosophique et théologique de ses profès jeunes et plus anciens. Nous croyons avoir dit assez du contenu positivement si riche en informations diverses autour du sujet général de ce livre. Espérons que le troisième volume annoncé sur l'histoire des paroisses de Bel-Etoile puisse paraître bientôt, en couronnant dignement cette monographie sur Belle-Etoile.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

H. EBERHARD MAYER, *Bistümer, Klöster und Stifte im Königreich Jerusalem* (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, Bd. 26). Anton Hiersemann, Stuttgart, 1977, 438 S.

Es ist eigenartig, daß die Existenz der Prämonstratenserklöster in Palästina urkundlich kaum belegen ist — außer den Ordensquellen. In der ganzen zahlreichen Literatur über die Stadt Akkon z. B. — um nur ein zeitgenössisches Werk zu erwähnen : Magistri Thadaei Neapolitani Hystoria de Desolacione et Conculcacione Civitatis Accensis et totius Terre Sancte anno 1291, Torino 1878 — findet sich kein Wort über das dortige Prämonstratenser Kloster. Es gibt zeitgenössische Stadtpläne und eingehende Beschreibungen von Akkon — kein Wort von einem Kloster St. Samuel. In dem neuen Werk E. Mayers über die Bistümer und Klöster im Kgr. Jerusalem, das den Anspruch erhebt, alle Quellen ausgeschöpft zu haben, werden aber nicht nur das Prämonstratenser Kloster in Akkon, sondern auch die Abteien St. Habakuk und St. Samuel, wie auch der Orden an sich mit Schweigen übergangen. Auch im Index ist davon nichts zitiert. Demgegenüber stehen unsere zeitgenössischen Ordenskataloge, die diese Klöster als eigene Zirkarie ausdrücklich anführen, und vor allem der Brief des hl. Bernhard, in dem er das Angebot des Königs von Jerusalem, auf dem Berg St. Samuel beim Grabe dieses Propheten ein Kloster zu gründen, abweist und dem König rät, diese Stiftung dem Prämonstratenser Orden zu übergeben (MIGNE PL 182 p. 67ff, Ep. Sti. Bernardi 253 und 355). Auch viele weitere Quellen lassen sich für St. Habakuk und St. Samuel anführen, man vergleiche das bekannte Werk von Röhricht, Geschichte des Kgrs. Jerusalem Innsbruck 1898. In meinem Monasticon I, 397 ff. habe ich das alles angeführt.

N. BACKMUND, O. Praem.

G. VAN DEN BROECK, *Où en est la législation canonique aujourd'hui? La législation canonique concernant le mariage* (Canons 1012-1143). Pro manuscripto. 91 pp. — Chez l'auteur : Viale Giotto, 27-29, I-00153 Roma.